



el batia moûrt soû

BELGIQUE BELGIE
P.P.
Bureau de Dépôt:
7000 Mons 1
5/1095



Journal jovial, crédule, saugrenu mais outrecuidant

La Haine est la fille de la Trouille. Tertullien III's.

Adon qu'djudèskindoûs les rivières trop faciles, Dju n' m'ai pus sintu n'mîle minè pa les sakeûs:
Des indiens les-ont twè come des biesses inutiles, In les clowant tout nus asto des piquets bleûs.

E. Haucotte. (D'après "le Bateau Ivre" d'A. Rimbaud)

Trimestriel: juillet, août, septembre

La mэрule envahit le radeau de la méduse! C.Bauwens

Ed. resp.: Serge Poliard - 37 rue du Trieu - 7070 Ville-sur-Haine - Tél.: 065 87 15 24 - 2,5 Euro - Parait 4 fois par an - N°32 du 26/09/03

DANIEL LEFREVREMUNDANEU
Rue des Passages 15
7000MONS



Rétrospective Serge Poliard à Mons: 375.000 visiteurs!

Succès sans précédent en Belgique, malgré le sabotage de fâcheux personnages comme les jaloux, les improductifs, les poignardeurs dans le dos et les gilles de toutes espèces. Marie Aréna, ministre de l'intégration sociale, décidera en 2006, dès sa rentrée en fonction de bourgmestre de Binche que cette exposition sera permanente au musée du masque.



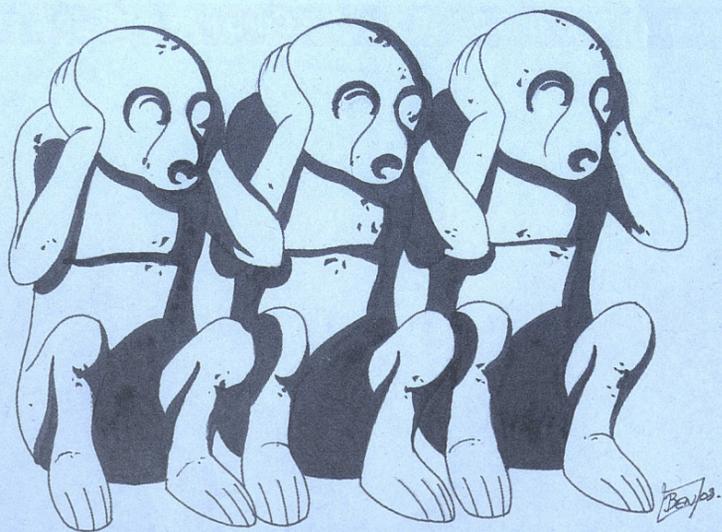
VILLE DE MONS
(Journal officiel de J-P Depluis)

L'édito de Jean-François Ler-de-rien.

L'été de toutes les pétarades.

L'été+ plut sans doute à Deplus mais déplus à plus d'un. L'été+, n'en déplaise à certains, ce fut beaucoup de bruit pour rien. La ville de Mons est quand même la seule ville qui profite de l'été pour être plus bruyante, plus empestée, plus tonitruante, qu'aux autres saisons. La ville de Mons n'aime pas le vide laissé en été par les tonitruants estudiantins, par les vacarmisants buveurs de bières un week-end du mois de juin, par les acclamants aux scrutins, par les forains, par les chevalins, par les stridulants du marché de Noël, par les ginos en mercedes, par les sous-ginos en mobylette, par les bourges en goguette, par les handics poids-lourd en voiturette. Le vrai pacte culturel de la ville de Mons concerne le bruit, du bruit toute l'année. Du décibel à tout crin. Quand ce n'est pas

le bruit qui vont voir le d e s Cammarratta accaparé par les gravats de la Maison Follie. Quand on cesse d'entendre les pigeons chier, c'est Fernand Martin qu'on entend dire oui (mais oui à qui on se le demande) ;



grues qui dévorent un nursing, c'est l'explosion de la conduite d'eau du futur Manège qui en fit tourner plus d'un en bourrique. Quand la façade de l'hôtel de ville eut fini de chuintier, l'on faillit s'enchanter, sauf qu'on nous annonça des bénéfices en décibels pour la futuriquement reconstruction du palais de justice rue des Arbas, accouplés aux vacarmes d'Octobre

quand Poliart a fini de pérorer, c'est Paul Gallez qu'on entend danser ; quand Kristina a fini de crier sur son mari, sur sa sœur, sur la couleur de ses bas, sur le vin blanc qu'on ne veut pas lui offrir,

sur la mort de Jules Brunin, et sur ses clients enfin, c'est Freddy Gallez (rien à voir avec l'autre même s'ils ont tous deux du poil sur la main) qui se met à hurler parce que le service des plantations à brûlé ses séquoias centenaires, ses herbacées atrabilaires, ainsi que la jarretelle rose de sa femme. Et quand ce n'est pas Tarzan qui fait peur aux petites gens, ce sont les motards qui débarquent. Aah, les motards de l'été+ ! Car Mons est la seule ville à avoir compris qu'une moto fait beaucoup plus de bruits que dix artistes baillonnés, qu'un motard est plus silencieux que la deuche d'un touriste hollandais (le motard et le touriste hollandais ayant pour point commun de venir en groupe). Aaah, les motards groupusculaires. On ne sait pas si les flics ont peur des motards mais on sait par contre que le motard

par jour de beau temps du type Biafra croît et se multiplie et ne craint pas lui le pavé de la grand'place en été+. Et puis, le motard, c'est du tourisme pur jus pour les amateurs de cuir et de latex, c'est de la bibine pour les vendeurs de bière tandis qu'on met en bière les vieillards victimes de la canicule, c'est du bourge qui s'la joue bougre, c'est du plastronnant sans cravate ni trompette, c'est du Di Rupo Schwarzenegé, du Duesberg en plus barbu, de l'Hemptinne en côtelettes ; bref c'est de l'etcaetera qui pétarade et cela vaut bien mieux qu'un culturel qui médite. Beaucoup de bruit pour rien ! Car derrière tout ça, il n'y a rien. Rien de rien. Moins que rien, c'est cela l'été+ !

jfhell

Le loup dans la bergerie!

MONS S'OFFRE UNE HISTOIRE BELGE POUR LES FÊTES DE WALLONIE

Waouw, huit concerts et animations gratuits (pour le public, parce que tant de scènes avec leurs structures, les éclairages, les sonos et encore les groupes à payer...C'était peut-être encore des sous octroyés dans le cadre du dé-phasing after out maybe before the next last subvention?) Bref, tant de concerts à l'oeil, ça va faire du monde! Que nenni! En cause: affichage et annonces à la fois tardifs et imprécis. Responsable désigné (ou autoproclamé) des festivités, La Maison du Tourisme de Mons et son élégant lieutenant-directeur-général au nom prédestiné de Martin puisqu'il n'en est plus à une ânerie près. Celle en l'occurrence d'oublier d'avertir les pompiers qu'il y aura feu d'artifice et de ne pas demander à l'artificier à quelles mesures de sécurité il est astreint. Il avait l'air fier de son pétard mouillé le Martin, GSM crépitant tous azimuts pour essayer d'arranger les bidons! Ah, on peut dire qu'il pédalait dans la choucroute, notre solipède (plus au Petit Larousse) de Fernand!

...et d'autres couacs. Comme cette non-interdiction aux voitures de monter la rue de la Coupe et de devoir se frayer un chemin parmi le public assistant à l'excellent concert de Don Melo.

ELVIS PARKER

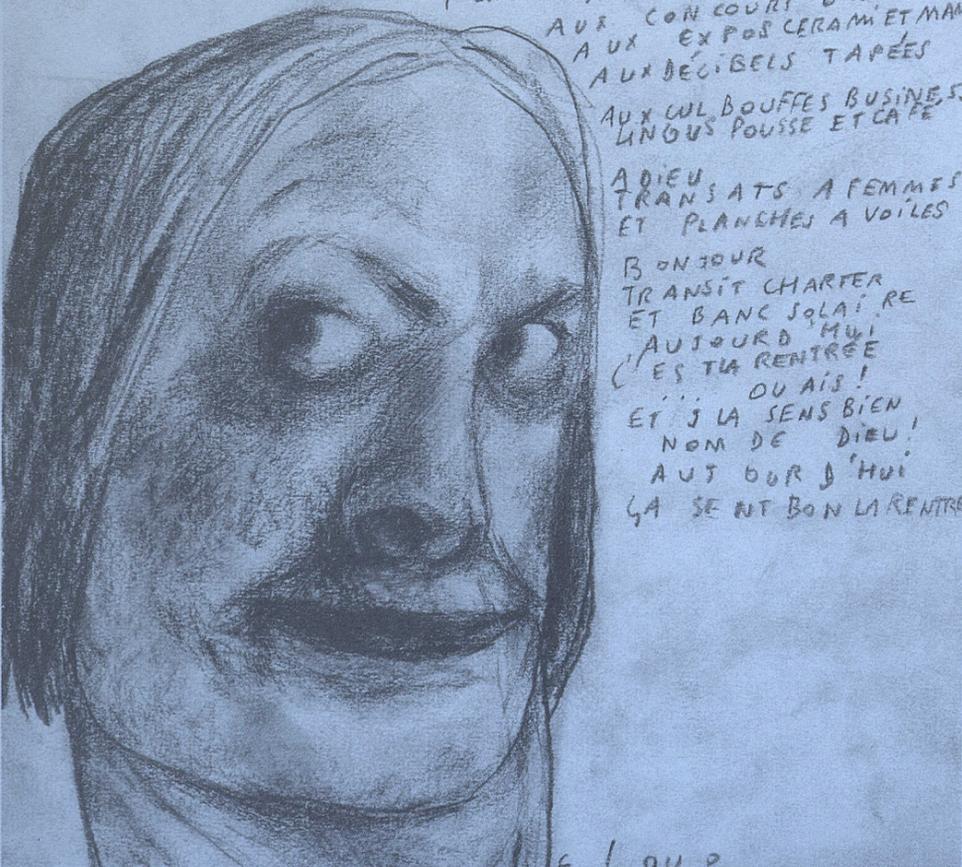


ÇA VA CHIER MAINTENANT!
C'EST LA RENTRÉE
A NOUS LES BELLES GROSSES LÈCHES
POUR SUBSIDES SUIVANTS
LE POLITO VEROLEUX OUVRE SA BRAGUETTE
ET REGARDE SON ANUS BEANT QUI ATTEND
LES PÉDOPHILES SANS SHIP JETTENT LES CARAMBAR
LES POTS D VIN AU BAR DE CHEZ QUI TU SAIS
ET FINIES LES MORNES VA LANCES AUX FEUX DE FORÊTS
A LA SECHERESSE LA SSANTE ET AUX RIDICULES
AIR BAGS GONFLÉS

PLACE AUX GRASSES ORGIES
AUX CONCOURS BIDONS
AUX EXPOS CERAMIE ET MAN
AUX DECIBELS TAPÉS
AUX WOL BOUFFES BUSINESS
L'INOUS POUSSE ET CAPE

ADIEU
TRANSATS A FEMMES
ET PLANCHES A VOILES

BONJOUR
TRANSIT CHARTER
ET BANC SOLAIRE
AUJOURD HUI
C'EST LA RENTRÉE
DU AIS!
ET J LA SENS BIEN
NOM DE DIEU!
AUT BUR D HUI
ÇA SE NT BON LA RENTRÉE



Impossible de ne pas l'accabler d'injustices: il a de si beaux yeux de chiens battu. C.Bauwens

L'entre Mons et Trouille.

Au conseil communal de Mons :

LA GAUCHE SE REBIFFE

Nouvelle intervention remarquée du représentant d'U.R.N.E. (Union Régionale Nationale et Européenne), seul véritable parti de gauche encore représenté au Conseil communal de Mons. Courageusement, l'élu montois a osé dire tout haut ce qu'on n'imaginait même pas qu'une opposition pure et dure pouvait penser tout bas. En clair, il a posé la question à cinq francs : " que fait la police ? ", visant en particulier ses représentants de faction dans l'îlot de la Grand-place situé, comme chacun sait à cinq mètres de la dite place. Pourquoi, au nez et à la barbe (réglementaire) des sbires, de " gros cubes " pétaradants

peuvent-ils se permettre wheelings et autres accélérations tonitruantes ? Que le parking leur soit toléré, OK,

mais pourquoi tolérer qu'ils y accèdent par les voies piétonnes (venant de la rue d'Havré, et par la rue de la Coupe) " Faudra-t-il d'autre part atten-

dre une hécatombe à la terrasse de la Trattoria provoquée par une voiture abordant à du 80, et le ratant, le virage de la rue des Clercs ? " Une voiture " boum boum " vraisemblablement. Vitres fumées baissées, que les nénettes voient bien la tronche d'abruti du chauffeur tout de blanc encasquetté (pourcentage de réussite de ce type de drague ?) Il n'y aurait donc pas (encore) de réglementation concernant de telles émissions sonores ? Et l'élu d'U.R.N.E. d'...embrayer sur le laxisme concernant le parking sur les emplacements réservés aux handicapés. Une seule fois, depuis des années, il a pu constater l'enlèvement par dépanneuse de tels contreve-



nants. Sentant la silencieuse stupéfaction de son auditoire, le valeureux contestataire crut détendre l'atmosphère en évoquant les horaires tardifs des balayeurs de rues obligés de soulever des nuages de poussière de la rigole jouxtant la brasserie La Cervoise, et d'ainsi saupoudrer les pierres de ces messieurs dames d'un original et néanmoins fade assaisonnement... Bon appétit RAY VOLTAY



Enfin une signalétique claire à Mons.

Photo Ph. Moulin

ulture+ Culture- Culture+ Culture- Culture+

Peut-on enfariner un échevin de la culture sans être sanctionné ?

Alors que les démarches de juillet avec l'organisateur d'Europaia-Italie avaient en un premier temps abouti à permettre une prolongation de l'expo Poliart jusqu'au 21 septembre, nous apprenions un mois plus tard que tout était remis en question et qu'à la date du 16 septembre, notre pourfendeur de gilles devait avoir évacué le musée des Beaux-Arts. Nous ne saurons sans doute jamais par quel coup de baguette magique cette remise en question fut possible. En tout cas, ce qui

est sûr et un peu trop dégueulasse, c'est que le montage européen n'a débuté que le 22 septembre. Donc, voilà une semaine de prolongation gâchée qui aurait couronné magistralement ce succès Poliart de l'été. Pauvre échevin enfariné par des partenaires qui devraient être de toute confiance. On a mal pour toi Jean-Paul. Vivement l'application du plan Copernic pour faire émerger les gens de passion, volontaires et connaisseurs.

LE BEFFROI EST CRON :

Les montois boivent beaucoup d'alcool. Si bien qu'ils sont incapables de voir que le campanile du beffroi penche disgracieusement après tant de centaines de millions dépensés pour sa rénovation. Qui est responsable de cette connerie ? Les poivrots, les spécialistes et fonctionnaires confondus ? Un dossier important suivra dans le prochain Batia. Comme sur bien d'autres projets aberrants qui dégradent notre biau p'tit trou d'ville.

A la mort de **Duesberg**, une négrologie sera faïencée par Boche.

Van Gogh ne prêtait pas l'oreille à tout le monde.

Thérèse (l'égérie de Serge) voudrait se constituer une collection d'œuvres d'art. Mais Poliart lui fait payer ses tableaux.

CONFERENCE :

La direction des Bains-Douches communique qu'elle organise dans ses locaux une conférence par le professeur Le Carlie sur les tracés régulateurs de la collégiale Sainte Waudru, le vendredi 10 octobre à 19 h. Uniquement pour les gens de culture et intelligents. Les autres s'abstenir.

Marc Bourgeois signale qu'il soutiendra sa thèse de doctorat sur la mise en page des manuscrits enluminés le mercredi 1er octobre prochain à l'Université de Nantes. Pendant son absence de cette fin septembre et début octobre, tout courrier qui lui serait adressé doit parvenir à son nom au Campus de l'Université - Résidence de la Fondation Jules Brunin à F 44212 NANTES.

La véritable histoire du musée des beaux-arts de Mons

Le musée a bénéficié, au temps des golden sixties, d'un lifting de sa façade. Mais la façade que vous pouvez admirer aujourd'hui dans la rue neuve n'est pas celle qui lui était destinée. En effet, les dessinateurs du service des travaux de la Ville, gouailleurs, farfelus, très imaginatifs, dont le directeur en chef de l'époque était notre très cher ami et collaborateur Ernest Vandestrade, avaient imaginé d'intervir les cartouches des plans des galeries Anspach et ceux de ce musée.

Et ce qui devait arriver arriva. Profitant d'une soulerie mémorable de notre ami Ernest, ils lui firent signer les dits documents et le musée se retrouva affublé de la façade de magasin que nous lui connaissons aujourd'hui. Cette histoire nous a été rapportée par son fils Max, personnage sympathique et non moins célèbre de notre ville. C'est la plus fine blague d'architecture connue à ce jour et à ce titre, un dossier de classement du musée a été déposé au service des monuments et sites.



Ernest Vandestrade par P. Coppens



Pas de chaise à porteur !

Ce soir, la ville de Mons s'affiche. (Mardi 16/09 Théâtre) Elle se déclare en grandes pompes " capitale culturelle " et transfrontalière. Elle invite tous les médias, et tous les médias c'est tous les médias. Elle invite tout le monde. Sauf les handicapés, les chaisards, les personnes âgées, Car sa fête à lieu à l'étage d'un vieux théâtre qu'il aurait fallu raser il y a dix ans tant il coûte cher. Merci monsieur le bourgmestre, Merci mesdames et messieurs les échevin(e)s, Merci à tous les autres capitalistes culturels qui arriveront dans leurs chaises à porteur.

Je demande l'asile politique à la Bosnie-Herzégovine.

Signé JF Lermusieau.
JOURNALISTE, ACTIVISTE CULTUREL, EMMERDEUR
CONSUBSTANTIEL.

Hommage à Jules.

Jules est assis en face de moi, dans un café à deux pas du Marché aux Herbes.

Il sirote un whisky sans glace, le premier depuis très longtemps.

Il sort à peine d'un home où des problèmes de santé l'ont obligé à se tenir loin du monde. Santé Jules! Santé tiette de Polak. L'alcool ça réchauffe. La colère aussi. Jules râle. C'est pas nouveau! Il râle sur tout ce qui ne va pas et il ne peut s'empêcher de l'exprimer. Pour l'heure, c'est la conduite d'infirmières et l'attitude méprisante à son égard qui le met en boule. Ce qui lui vaut d'être isolé, rejeté et privé de sortie.

Il y a peu, quand ses jambes le portaient fort, Jules vendait pour " T'as pas cent balles " aux terrasses des cafés de la grand place de Mons des livrets photocopiés contenant des textes et des poèmes signés Diogil.

Les gens achetaient plus touchés par le pittoresque du personnage que par attrait pour les qualités intrinsèques de sa plume et pourtant...

Diogil, qu'on le sache, cache un Jules tout autre, un Jules au long cours, timonier à la barre d'une vie émaillée de tempêtes pas toujours maîtrisées et d'accalmies d'où le repos semble très vite exclu.

Un livre unique, poignant, fondamental le sort de l'anonymat:



Jules par P.Coppens

" L' Enfer des gosses ". Jules y pointe du doigt les pédophiles. Il les empêche de violer en

rond. Il devient le témoin intraitable des turpitudes humaines qui gâchent les âmes jeunes.

Ce combat, il ne l'a jamais abandonné. Le crépuscule de sa vie est toujours un feu brûlant servant de phare pour débusquer dans la nuit indécidable, la bête immonde qui ne cesse d'empuantir notre quotidien.

Santé Jules !

Santé Monsieur Jules Brunin, rescapé d'une cour des miracles entretenue par une société hypocrite et nécrophage où garder sa dignité est un combat constant et un luxe.

Pour ne point faiblir, Jules vit, vole et râle. Jusqu'à plus soif, jusqu'à la lie, n'évitant pas toujours les pièges tendus pour le rejeter aux oubliettes de l'histoire. Car il dérange le bougre, le sans grade qui comme l'herbe qui n'est jamais mauvaise exige son dû d'air, d'espace, d'espérance et d'amour, et pire, il le veut pour tous et toutes...

Jules exorcise par l'écrit le mal de vie qu'on lui a donné, promis, repris, cette vie hypothéquée, bradée, souillée, insultée, violée plus qu'à son tour.

Jules, c'est une tête de Polak pour qui l'injustice humaine n'a pas de secret. Et celle qu'il décrit dans le récit, objet de ce livre qui au départ ressemble à un conte de fée pour finir en drame sur fond de débâcle sociale est une ode

lumineuse au destin d'une femme à qui, dès la naissance, les fées ont tout accordé et qui à l'âge où la vie est la plus incandescente a subi les plus vilains outrages. Malgré l'inique de sa situation, elle a continué à offrir un regard fait de compassion aux gens autour d'elle. Son regard s'est porté sur Jules, un instant seulement mais suffisant néanmoins pour donner un sens à sa vie, à lui, à qui à l'inverse, on a tout pris dès le premier souffle.

Jules, c'est l'tiette de Polak.

Santé Jules !

Antonio Cossu

NDLR :

Cossu nous livre toujours ses articles dans sa langue maternelle. Mais comme notre traducteur attiré est flamand et ne maîtrise pas totalement la langue de Molière, de petites fautes d'orthographe, de syntaxe ou d'accord parsèment inévitablement ses articles. Et comme nous publions intégralement ceux-ci sans retouches, nous demandons à nos aimables lecteurs d'être compréhensifs.

Idem pour Jean-François Lermusseau quand nous le traduisons en estonien.

Note biographique de Jules Brunin.

Jules Brunin est né à Schaerbeek, le premier mai 1934 de père inconnu et vit à Péruwelz puis à Quévy Il reçoit le patronyme de Yvon Brunin, mari de sa maman qui se voit contrainte d'abandonner ses deux fils après la disparition tragique de son époux (elle a conçu Jules à l'âge de 13 ans et quelques mois).

Le petit Jules est alors incarcéré dans une prison faute de place ailleurs, à l'âge de 8 ans. Il fait différents séjours en homes jusqu'à l'âge de 18 ans. A sa sortie, il commence à travailler comme mineur de fond durant une petite année.

Ses tribulations l'emmènent en France où il travaille notamment sur un navire commercial, à l'alimentation des chaudières, puis dans l'Horeca, à Bordeaux, après son mariage à Angoulême avec Jacqueline, dont il aura deux enfants. Puis, il devient représentant de commerce pour une chaîne de grands magasins parisiens et couvre la région Normandie et Bretagne.

De retour en Belgique, suite à son divorce en 1961, il décide de profiter d'une offre de travail en Afrique où il est formé comme infirmier. Fixant de nouveau sa résidence à Bruxelles, où il rencontre Emilie et devient père d'un deuxième garçon, il accepte malencontreusement de s'impliquer dans un "casse", une aventure qui lui vaudra quatre années de prison et lui donnera l'occasion d'écrire son premier livre, publié en deux parties: "L'enfer des gosses", paru en 1975, puis "Condamné à vivre" paru en 1979.

Le succès de ces deux volumes lui permet de retrouver le droit chemin et il décide de se dévouer à la cause de l'enfance maltraitée. Il s'installe alors à Cul des Sarts, dans le Hainaut, avec sa troisième femme qui épouse sa cause et lui donne deux autres enfants. Grâce à son action, de nombreux enfants de différents homes de Belgique trouveront une famille d'accueil et connaîtront ce que lui-même a

tant regretté: la chaleur d'un foyer. Il forcera aussi de nombreuses interventions judiciaires et des arrestations ou des licenciements d'éducateurs abusifs: c'est encore lui qui mettra fin au scandale du home Reine Fabiola à Marcinelle.

Avec l'aide du réalisateur Joao Correa et de plusieurs avocats aujourd'hui réputés, il sort un film "Les enfants de l'oubli" qui sera primé en Allemagne mais saisi en Belgique dès sa sortie au Théâtre 140. Il participe alors, avec le même groupe, à la rédaction de la Charte des droits de l'enfant, puis obtient une modification importante de la loi de 1965 sur la protection de l'enfance. Jules Brunin se fait alors arrêter et incarcérer pour avoir dérobé de nuit des documents administratifs dans des homes de l'Etat. En cellule, il écrit "L'injure" aujourd'hui épuisé, où il met directement en cause certains juges des enfants et autres responsables politiques de l'époque. Gracié par l'intervention de Sa

Majesté la Reine Fabiola, il décide de créer une école de voile en vue de favoriser la réinsertion des enfants des homes. Il apprend à naviguer et s'éprend de la mer à tel point qu'il traversera les océans comme navigateur solitaire durant plusieurs années, reprenant l'avion dès qu'il le peut pour revenir quelques jours auprès de sa famille.

Au cours d'un séjour au port d'Ayamonte en Andalousie, il perd son premier voilier, puis un second lui est volé sur les côtes britanniques, alors qu'il se trouvait à Bruxelles. Il retrouve donc la terre ferme et un travail dans une clinique bruxelloise. Séparé de son troisième foyer, il jettera définitivement l'ancre à Mons où il écrira encore "Journal simple d'une femme", encore en librairie, dans lequel il dénonce la vie quotidienne au sein d'un institut psychiatrique. Il rédigeait récemment des poèmes et des nouvelles qu'il vendait de table en table dans les restaurants

montois ("Les songes de Diogil", "Tiette de polak", "M'man Lida", "Chroniques de l'enfant d'un jour").

Jules Brunin est décédé le mardi premier juillet à 14.30 au CHR Hôpital St-Joseph de Mons d'une hémorragie gastrique et d'une septicémie. Il a été enterré à Mons le lundi 7 juillet à 11.00 hres au cimetière communal après une bénédiction en l'église paroissiale de Messines. Jules Brunin écrivait souvent sous le pseudonyme de Diogil qui figure sur ses documents d'identité officiels.

Victor Khagan.

Une souscription est ouverte Chez Fortis Banque au compte 001.4047755.21 "Les amis de Jules", afin de pouvoir honorer la mémoire de Jules Brunin par le placement d'une pierre tombale gravée et ornée par un sculpteur montois choisi parmi l'entourage immédiat de notre ami. Pascal Roucour.

Vie des hommes illustres.

Dorénavant, nous livrerons dans le Batia, une rubrique sur la vie des personnages énigmatiques, troublants, souvent répugnants mais non moins intéressants de notre culture belge.

Nous commençons aujourd'hui par exposer le cas de deux cacochymes invertébrés que nous espérons avoir cernés dans le tréfonds de l'âme.

Tout lecteur désireux d'apporter sa critique ou sa contribution sera généreusement rétribué suivant le salaire syndical, pension et congés payés compris.

De Vladimir à Mons.

Les visiteurs de l'exposition rétrospective des œuvres de Serge Poliat ont pu découvrir, un peu à l'écart, un projet architectural d'une originalité à faire frémir bonnes sœurs et autres adeptes du renouveau charismatique.

Il s'agissait d'un énorme building, le plus haut du monde, en forme de phallus argenté visible par son éclat à des lieues à la ronde.

Son auteur, un architecte montois renommé : Freddy Gallez.

Mais comment cet homme qui fut si sage et pondéré en arriva-t-il à concevoir bâtiment aussi scandaleux et humoristique à la fois ? Que savons-

nous donc de lui ?

Freddy Gallez n'est que son nom occidentalisé.

En réalité, il s'appelle Fédor Anthracite et est né à Vladimir (une cité industrielle située à 150 kilomètres à l'Est de Moscou) dans les années trente, d'un père directeur de la fabrique de chaussures " Octobre Rouge " et d'une mère petite-fille d'un héros de la Révolution d'Octobre.

Très jeune, il montre d'étonnantes aptitudes au jeu de mécano; adolescent, il se passionne pour la simplicité grandiose de l'architecture stalinienne.

Son père décide donc de l'envoyer à l'école d'architecture "

Sverdlov " à Moscou. Ses études sont brillantes et il sort major de promotion en 1957.

Hélas, c'est l'époque krouchtchévienne. Le jeune Fédor, nourri au lait du stalinisme prend très mal les révélations et les accusations de Nikita.

Lorsqu'il voit son idole déboulonner, il se

monde bascule.

Il en conçoit une peine énorme et bientôt et pour longtemps, il se débat dans les affres d'une dépression abyssale.

Il ne travaille plus et erre dans les rues du vieux Moscou, une

larme à l'œil, une bouteille de vodka à la main.

Mais il se reprend. Un acupuncteur tchèque en villégiature, un certain Vlasta, le met sur la voie de la guérison et lui conseille de passer à l'Ouest.

Là, il pourra réchauffer son cœur en lisant les discours de quelques vieux néo-staliniens toujours ardents.

Il passe la frontière

déguisé en babouchka et après quelques mésaventures, s'installe à Mons où il ouvre bientôt un cabinet d'architecte.

Par lointaine analogie avec son nom véritable, il se fera appeler Alfred Gaillette devenu un peu

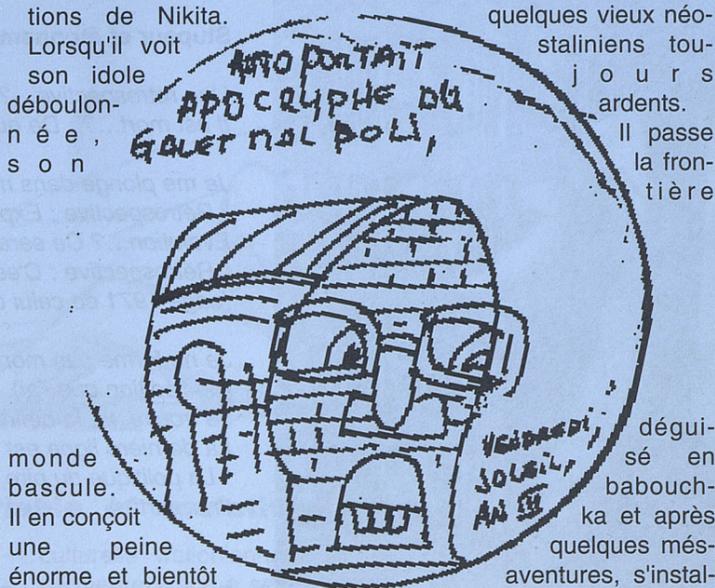
plus tard Freddy Gallez.

Son succès est fulgurant. Il gagne des milliards de roubles car, oubliant les préceptes marxistes-léninistes sur l'art, il se lance dans la réalisation de projets tout empreints de cette culture capitaliste qu'il méprisait tant.

Au contact de quelques artistes énergumènes, son idéologie s'assouplit, il s'éloigne peu à peu des conceptions architecturales moscovites.

Et c'est ainsi qu'il en arrive aujourd'hui à accepter une commande de Serge Poliat et à imaginer ce building effarant. Reste à voir si ce dernier se dressera un prochain jour. Cela est très possible car notre maire bien-aimé, Elio, s'est montré plus qu'enthousiaste et il a laissé entendre qu'il pourrait débloquer une grande partie du budget de la ville de Mons pour voir s'ériger ce phare culturel qui resterait, à jamais, l'image du renouveau de la Wallonie.

Frantisek Badul.



D'Atlanta à La Louvière.

Les lecteurs assidus du BATIA découvrent au fil de ses diverses livraisons, des articles dithyrambiques pour le moins curieux, d'une fraîcheur à rendre jaloux les plus grands chroniqueurs de la presse spécialisée et autres historiographes rémunérés à la ligne.

Ces articles sont livrés par un personnage de l'entre Haine et Trouille, le fantasmagorique professeur Frans Badot.

Mais pourquoi un homme si charismatique, fait d'une matière inoxydable, se sent-il obligé de clamer tant de vérités convaincantes ?

Nous en trouvons la réponse dans la flagrante contradiction de la phrase-clef qu'il a si longuement serinée à son fils Nicolas, fruit d'un premier mariage précoce :-" Il ne faut pas travailler ".

Petit fils d'esclave, né à Atlanta en 1934, d'une mère noire et d'un père normal, Frans Badot qui s'appelait alors Abraham Luther Kong ressent très vite les inégalités sociales qui forgeront pourtant sa très forte personnalité.

Dès l'école primaire, il excelle dans la contrefaçon et vole dans les cartables de ses petits camarades. Si bien que sa mère décide, pour le punir, de lui interdire ce qu'il adorait par-dessus tout : l'accès au divan familial de velours côtelé sur lequel il fut conçu.

Après de pénibles études secondaires, sa mère restée seule l'enverra à l'université de Princeton de laquelle il sortira après sept années d'études et une thèse retentissante sur les machines à vapeur. De mau-

vaises langues diront que son diplôme fut obtenu grâce aux menaces qu'il proférait aux professeurs. Une autre version parle d'un diplôme contrefait.

Quoi qu'il en soit, après tant de turpitudes, 1958 restera pour lui l'année de sa libération d'un pays où règne l'apartheid, le maccarthysme, le Ku Klux Klan, les sectes religieuses et la mafia quand il débarque d'une soute de navire marchand à Anvers.

Soupçonné rapidement d'être une taupe de la CIA (il ne cache pas son amitié pour George Bush, son ancien directeur), il milite pourtant

Trafiquant d'armes, créateur, falsificateur, manipulateur né, il met sur pied à La Louvière, dès 1959, une école terroriste dont le succès verra défiler les CCC, les tueurs du Brabant wallon, les attardés du fusil brisé et, très jeune encore, le personnage principal de notre PS wallon actuel, bourgmestre à ses heures perdues.

De son mariage éphémère avec Maria D., naîtra un fils, présentement monteur de spectacles, mondialement connu, réinstallé depuis peu dans la région du Centre.

Les années passent, au cours desquelles il forge sa conviction sur le sort de l'homme

spectacle de cirque, le jeu de balle pelote et les chants grégoriens.

Son engagement dans le film de Pierre Manuel " Le stress " (RTBF) le flanquera dans un nihilisme exacerbé.

Une liaison occasionnelle avec une veuve éplorée verra la naissance d'un fils à mobilité réduite (il sillonne aujourd'hui sur sa chaise motorisée tous les bistrot de Mons) qui ne l'aidera pas à s'en sortir.

Les années 68 à 70 resteront un sommet de son sacerdoce professoral quand, plagiant les théories d'Alphonse Allais sur les carrières de corned beef et de pain d'épices, il fait découvrir à ses élèves ébahis, l'ouverture des boîtes de conserve..

Jusqu'en 1994, dans un contexte international défavorable, il traversera cette période atypique comme danseur aux Folies Bergères et comme créateur de romans photos pour " Nous Deux " et " Intimité ".

Son "Vampire de Thuin" sera un succès mondial avec l'obtention du prix Pulitzer.

Période pourtant égrenée des plus tendres aventures de cœur avec les femmes les plus succulentes. Il se lamentera toutefois, dans un livre retentissant (prix Interalliés 1998) de son largage par une perfide traîtresse qui préféra suivre un sans-le-sou, un vaurien, Noubia de son état, dans sa lointaine tribu africaine.

Sa peine sera adoucie par l'éclosion d'un fils spirituel, courageux et très actif lui, officiant dans une galerie d'une petite ville de province, au pied d'un beffroi.

Quand arrive 1994, après sa

prise en main par Serge Poliat, c'est le départ de son apostolat dans le Batia moûrt soû avec une envolée d'articles signés indistinctement Juliane ou Professeur d'Abo, articles percutants donc incontournables quand on voit toutes les universités du monde se les arracher à prix d'or comme base de thèses littéraires, sociales et scientifiques. C'est ici qu'il impose son vrai-faux nom définitif, célébré universellement, Frantisek Badul, en se faisant passer pour un réfugié serbo-croate.

Actuellement rangé des voitures, cet être délicat, si souvent meurtri dans le plus profond de sa chair, retrouve le vrai sens de la vie. L'appel du troisième millénaire le voit accomplir l'acte suprême d'une union d'Amour (qui l'achèvera vu son âge avancé) avec une bourgeoise de bonne famille, Madame Julienne, héritière du distributeur des soupes du même nom, de surcroît très jeune et très belle, très intelligente et très bien installée. Tout en retrouvant un autre Amour, tout aussi intense, celui de son fils Nicolas.

Nous conseillons aux lecteurs curieux d'en apprendre plus sur la vie de ce Pic de la Mirandole des temps modernes de se reporter à un classique en cours de réimpression : " L'énigmatique F. B., apôtre de l'immoralité " aux éditions Labor, par Jean Louvet.

Fédor Anthracite



Badot missionnaire photo P.Moulin

parmi les dockers et s'impose sous sa première fausse identité (Frans Badot) comme anar-activiste convaincant en recréant le Poum.

Achille Chavée qu'il rencontre sur le site du Heysel pendant l'exposition universelle, claira-nera publiquement qu'il aurait aimé avoir un fils comme lui.

Mais, dès cette rencontre, celui qui s'appelle encore Abraham, prend vite conscience de l'impasse dans laquelle il se trouve.

quand, en 1968, fuyant sans raison la révolution estudiantine, il fera le tour du monde dans un cirque de troisième catégorie comme lanceur de couteaux avec comme partenaire de cible, un certain Etienne Gilbert, reconverti depuis en flûtiste du très vieux barde écaussinnois..

C'est ici qu'il rencontre Jean Louvet alors trapéziste et dès cet instant son esprit mélange tout : la lutte des classes, le

Entre Haine et Trouille.



La fontaine Wallonne

Photo Alan Tex

Michel Tanner censuré!

De source sûre, Christine BECHET a délibérément censuré -pour des raisons qu'elle refuse d'énoncer- censuré le texte de Michel Tanner dans l'ouvrage qu'elle signe sur l'œuvre de Serge Poliard, l'Entre Haine et Trouille. Le Batia rectifie cette injustice notoire, cette malhonnêteté, et publie le petit morceau d'anthologie du Directeur de la Fabrique.

La Rédaction du Batia.

Stupeur et étonnement

*Une rétrospective...? De qui?
Il est mort...? De qui? (Là je connaissais la réponse)*

*Je me plonge dans mon petit (sic) Robert :
" Rétrospective : Exposition présentant l'évolution d'un artiste depuis les débuts "...
Evolution...? Ce sera une toute petite exposition.
" Rétrospective : C'est aussi l'ensemble de la production "
(page 1971 de celui que j'ai)*

*Je ne ferme pas mon dictionnaire, je me précipite à la page 1681
(de l'édition que j'ai).*

Je trouve, là, la définition du pire.

La dernière ligne est édifiante :

" La politique du pire, qui consiste à escompter, et même à rechercher le pire pour en tirer parti. "

Michel Tanner.

Paule Herlemont et Gérard Noël n'ont pas été censurés comme Tanner. Ils se sont seulement égarés dans le PC de Marc Bourgeois. Peut-être découvrent-ils la région avec le Visiteur de la page 51 ? Quant à Michel de Reymacker, Jean-claude Derudder, André Balthazar et André Leclercq, ils s'étonnent d'avoir été rebaptisés pour la circonstance....

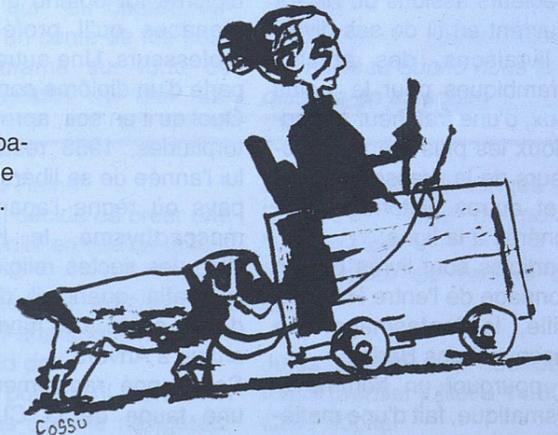
On a travaillé dur, dans la précipitation. C'est jamais bon ! Mille excuses à ceux que j'ai involontairement spoliés ou écorchés.

Christine BECHET



Dans un resto asiatique, ne vous cantonnez pas au canard laqué.

Gene Robinson, l'évêque épiscopaliste gay, a été élu par un collège ...mixte de laïcs et de religieux.



Cossu, l'imprévisible, nous livre pour une fois un dessin bien avant le bouclage du journal mais il oublie la légende. Envoyez nous vos suggestions. Les meilleures seront publiées en décembre.

En attendant, la rédaction a planché un peu sur le sujet:

- Niche ta mère.
- Et je vais, canin-caha.
- Le chien pousse et la caravane en bois.
- Traction après.

Vous trouverez votre journal préféré "le Batia" ainsi que le livre de Christine Béchet "L'entre Haine et Trouille" monographie consacrée à Serge Poliard aux adresses suivantes:

La Tache d'Argent Rue d'Havré 48 Mons 065/59.58.04 - L'Oiseau Lire Rue du Hautbois Mons - André Leto Rue d'Havré Mons - L'Aspidistra Rue de la Coupe Mons - Le Ropieur Grand'place Mons - La Tête Saint-Jean Rue de la Clef Mons - Le batia moûrt soû Place du Béguinage Mons - Galerie Koma Rue des Gades Mons - Le vieux Moulin Ecaussines - Café le St Nicolas bas de l'avenue d'Havré Mons - La clinique de l'écriture / l'écrivain public rue de la poterie Mons - Café des étangs St Denis - La librairie du Lido à Mons - La librairie du Palais de Justice, à Mons - L'Ephémère à Soignies - Café des Arts à La Louvière.

Jules Brunin va mieux, il se plaît au cimetière, il a déjà la dalle en pente...

Je penche. Donc, je suis.
Jean Barthélémy, Architecte.

Chateau d'Havré:
Pour visiter la roseraie, n'oubliez pas de passer prendre votre masque à gaz chez ltradec.



Je suis un vieux peau-rouge qui ne marchera jamais dans une file indienne. A.Chavée

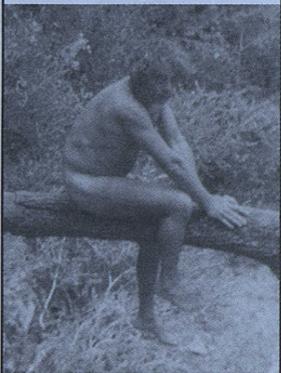
Batia entre farniente et Trouille.



Dessin. Christelle Coopman

QUESTION : La tour de l'allée des oiseaux qui a flambé va être rasée. Pour éviter que de tels drames ne se reproduisent, les autres tours sorelobiennes vont être démolies. Nous posons simplement la question de savoir ce que l'on fera des petites maisons particulières quand un incendie en ravagera une?

La résurrection de Gauguin!



CHERS SERGE ET THÉRÈSE,
 BONJOUR DE LA ROSADE, OU JE M'AMUSE BIEN.
 J'AI DÉCIDÉ D'OPÉRER UN GRAND RETOUR À LA NATURE, LOIN DES FUREURS DE LA VILLE ET DES AUTRES MAUDANITÉS,
 PHILIPPE

Souscription : Nous ouvrons une souscription pour que notre très cher ami André Leclercq dit Léandre puisse remplir sa cave que vident régulièrement de véreux assoiffés sans vergogne.



Tenue d'été pour les Gilles: une saharienne! PHM

Erotiques pavés montois



FRED BLIN. JF.Lermusieau avait bien raison...

L'éliométrie variable et évolutive.

Nouvelle mesure universelle - Clef de la quadrature du cercle
 Le professeur Ydelag de Beyrouth nous communique un résumé de ses recherches sur la nouvelle mesure cosmique que les curieux de l'exposition Poliart ont pu lire sur un panneau du stand de la Tour des Sarcasmes. Cette découverte est comparable, dans l'histoire, à la diffusion de la suite de Fibonacci ou bien la démonstration du grand théorème de Fermat.
 Que les suites géométriques et récurrentes à la fois, pondérées par le calcul différentiel ou la géométrie analytique ou le calcul des probabilités, trouvent aujourd'hui à Mons, leur épilogue dans une mesure universelle n'a rien d'étonnant.
 Le rayonnement de la capitale

culturelle wallonienne peut tout permettre grâce à ses politiciens qui sont l'incarnation même de la Providence
 Nous publierons dans notre prochaine édition les recherches du professeur Ydelag mais d'ici-là, nous lançons un petit concours pour les gens intelligents uniquement : En mêlant la recherche de la moyenne et extrême raison et la géométrie phi, nous obtenons le rapport (phi) sur (pi) x 100 inversement proportionnel à la taille d'Elio sur la cote de niveau du sommet de la Tour des Sarcasmes par rapport à l'altitude de la place de Bruxelles. Question : quelle est la taille d'Elio ?
 Envoyez vos réponses au Batia. Nombreux prix dont un séjour à Beyrouth.

Suppression du permis de conduire de Jean-François Lermusieau flashé à du 120 dans la cour Libert sur sa chaise électrique avec un taux d'alcoolémie de 3 grammes pris chez le vieil architecte d'en face. Depuis, il a décidé de ne plus boire et de faire du delta-plane.

Enfin de l'espace : Le Doudou aux grands près, ce ne sera plus le privilège de 50.000 personnes mais bien de 300.000.

Nous ne sommes plus dans une culture judéo-chrétienne ; nous sommes entrés dans l'élio-crétinisme.

Le hasard, c'est le déguisement que prend Dieu pour voyager incognito.

La politique, c'est comme la pizza. Tout est dans l'art d'enfariner.

HOMMAGE

Pour la septième décennie de WOLINSKI parmi nous et la première dans l'au-delà de notre souverain bien-aimé, nous vous présentons la une du Charlie d'août 93 que vous n'avez pas pu voir en Belgique pour cause de censure.

CHARLIE HEBDO

Toujours 16 pages : - Charlie -, le seul journal qui ne perd pas ses feuilles en été
 Siné attaque Plantu et Val défend Pétotin
 "Charlie" vous dégoûte de la presse de province
 J'ai éraché sur la tombe de Bouygues
 Le rêve brisé des cartésiens : O.M.-Valencienmes
 Par Lutz
 Reportage de Biss
 D'ontez



Rumeurs : il serait question d'un faux Batia cette semaine. Conclusion : On ne jette la pierre qu'au front des arbres portant des fruits d'or.



Dans un souci de diversification, Jean-Pierre Deneffe, patron de la Galerie Koma a racheté l'ex-restaurant Devos. On le voit ici, derrière un grillage de protection, aux commandes de son engin, occupé à réaménager le lieu destiné à la restauration...de tableaux.

MOTS CROISÉS

Grille inédite de Ph. Moulin
 Problème n° 0303

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1									
2									
3									
4									
5									
6									
7									
8									
9									
10									

Horizontalement :
 1. Risque donc d'être chouchouté par les démagos.- 2. Donc pas arc-en-ciel.- 3. Caractères de teutons.- Mouvements inutiles.- 4. Cras monceaux.- N'a pas pu se soustraire.- 5. Devant l'ami mais pas le frère.- Mari de la femme de manège.- 6. Donc pas comme le 2 hor.- Il faut l'être pour laisser le meilleur du poulet.- 7. Alourdies.- Conjonction toujours clonée.- 8. Dans une préparation désuète de merlan.- Reste croupir.- 9. Ancienne ancienne monnaie chinoise du P.L.- Dans les Yvelines.- 10. Elles sèchent romaines et sahariennes.

Verticalement :
 1. Caractère persistant.- 2. Passeras en revue.- 3. Ont donc atteint leur objectif.- 4. Impossible de rendre ces services.- En bref devant l'homme du jour.- Elu de la Manche souvent précédé du précédent.- 5. Possessif français ou renard hollandais.- Elles font leurs contes.- 6. Lolo au sein.- Pour conter fleurette au légionnaire.- 7. Evacuer les bulles de Perrier.- Agit de façon trompeuse et désordonnée.- 8. Rendis comme le 6 hor.- Suis couché.- 9. Tranchée.- 10. Primordiaux.

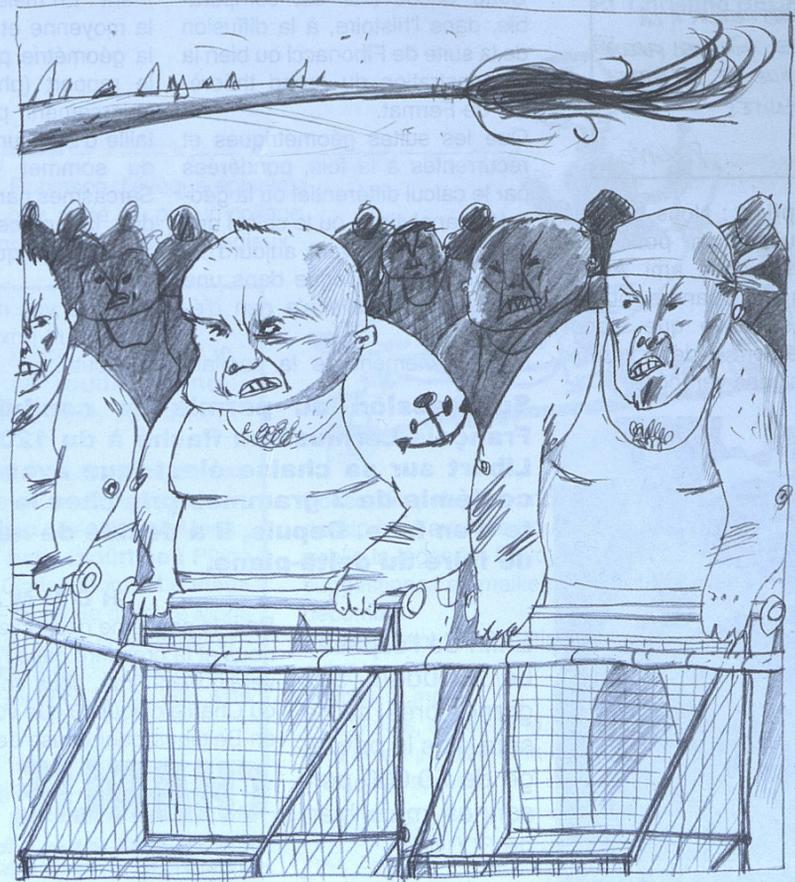
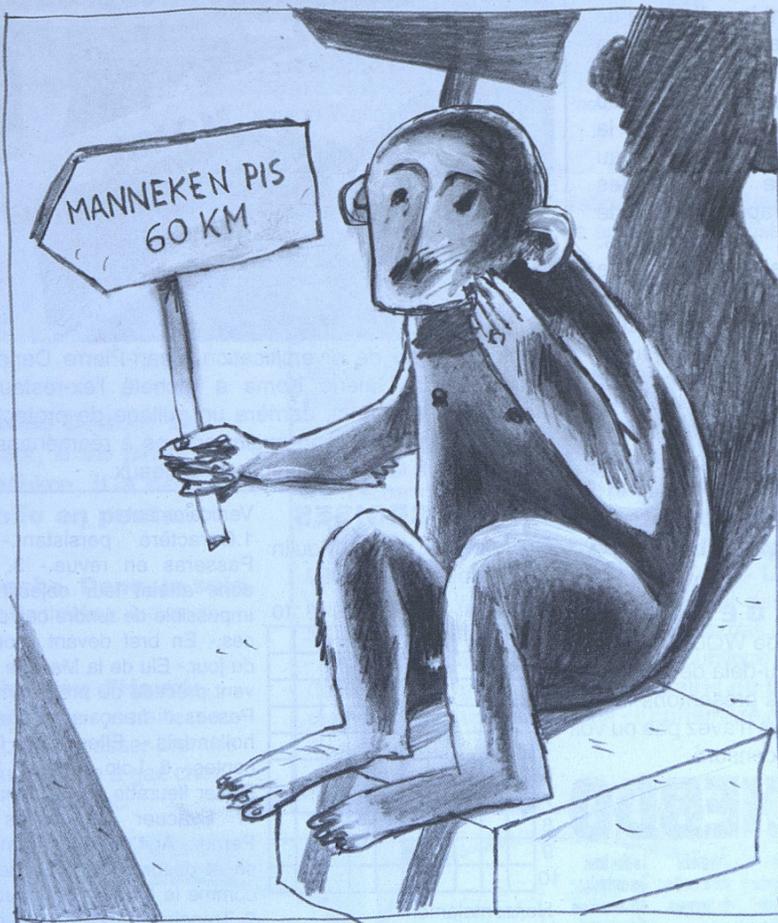
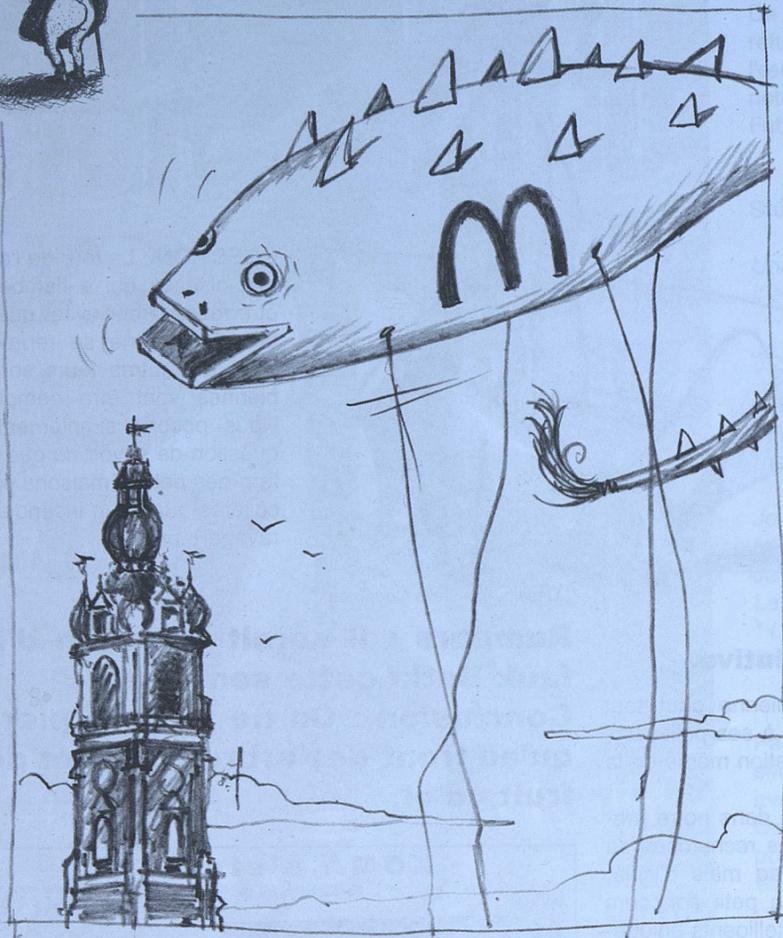
Solution du problème n° 0203

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	S	I	N	G	E	O	R	G	E
2	A	L	A	T	R	I	N	I	T
3	V	O	S	S	E	V	E	N	
4	O	T	E	E	S	E	R	R	E
5	N	A	S	S	E	S	E	N	S
6	A	G	E	V	A	S	I	C	
7	R	E	P	R	I	M	E	T	E
8	O	R	I	T	L	I	E	N	
9	L	A	I	N	E	R	A	S	T
10	E	N	T	E	R	I	N	E	E

Une éliogravure s'apprécie aussi bien recto que verso.

Manifestons pour que l'on accorde la grâce à Jean-François Lermusieau qui vit depuis si longtemps sur une chaise électrique.

La gazette de l'entre Haine et Trouille



• FRED BLIN •

LA VIE MOINS CHAIR À MONS ...

Le bourgmestre: Serge Poliard **1er échevin:** Vincent Dufrane
2ème echevin: Freddy Gallez **3ème échevin:** Frans Badot
4ème échevin: JF Lermusieau **5ème échevin:** Philippe Moulin
Le personnel communal: Thérèse Claus, Joseph Ghin, Jean-Louis Hubert, Philippe Drumel, Antonio Cossu, Jacques Duez, Martin Leroy, Michel Dessart (l'architecte), Jean Fally, Pol Authom, Eric Ledune, Frédéric Blin, Alain Wéry, Globule, Patrice Cambier, David Ducroux, Denyse Willem, Serdu, Stan, Pierre Debaye, Sabri Kasby, Thierry Lenoir, Philippe Decressac, Olivier Leloup, Alan Tex, Christine Bechet, Claude Ilson, Picrist, Claude Bauwens, Christophe Debrue, Nicolas Badot, St Rita, Daniel Seret, Stefano Console, Cristelle Coopman, Benoît Fauviaux (...)
Tourisme: Marc Bourgeois. (spécialiste nantais)

"El Batia Moûrt soû"
Le journal de l'entre haine et trouille
capital inconnu
Rue du Trieu, 37
Tél&fax 065 87 15 24
Fortis 270-0144792-24
poliardserge@yahoo.fr

H E L P !
 L'abonnement au Batia, c'est très simple: 10 c'est le prix normal, 20 vous recevez en plus les numéros précédents disponibles, 50 une gravure originale tirée à 50 exemplaires en plus des numéros. Enfin, 75 vous devenez souteneur, voire mécène. Tout cela bien sur, à l'aide d'un ordre permanent. C'est tellement plus facile de verser 4,5 par mois

Pour toutes remarques déplaisantes:
 mister_vincent@hotmail.com